**Zeitschrift:** Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

**Herausgeber:** Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

**Band:** 63 (2006)

**Heft:** 2

**Artikel:** A propos des "conjectures" dans le texte de la Thébaïde de Stace : l'enseignement des premiers incunables

**Autor:** Berlincourt, Valéry

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-48694

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# A propos des «conjectures» dans le texte de la *Thébaïde* de Stace: l'enseignement des premiers incunables

*Par Valéry Berlincourt, Neuchâtel*

*Abstract:* Dans le texte de la *Thébaïde* de Stace, plusieurs variantes que la critique actuelle attribue à des éditeurs modernes (16e–20e s.) sont attestées à date plus ancienne. L'examen des premiers incunables, qui n'ont encore été exploités de manière systématique par aucun éditeur, révèle en effet que ces variantes circulaient au moins depuis les dernières décades du 15e s.

A bien des égards, les manuscrits de la *Thébaïde* constituent encore à l'heure actuelle une *terra incognita.* Si leur recensement a connu un progrès spectaculaire grâce au récent catalogue de H. Anderson[1], la grande majorité d'entre eux n'ont pas encore été collationnés. Les éditions de référence se fondent sur un nombre limité de témoins, naturellement souvent décrits de manière indirecte[2], et rares sont par ailleurs ceux qui ont fait l'objet d'une description précise au cours des dernières décennies. Cette situation ne paraît pas destinée à changer fondamentalement dans un proche avenir, et ce pour des motifs compréhensibles: il y a peu d'espoir que l'examen approfondi des manuscrits jusqu'ici négligés modifie de manière révolutionnaire notre manière de reconstruire le texte de la *Thébaïde.*

Conséquence non négligeable de notre connaissance lacunaire de la tradition manuscrite, certaines indications fournies par nos apparats critiques sont sujettes à caution: les variantes que les éditeurs attribuent aux philologues modernes (16e–20e s.) peuvent fort bien figurer également, sans que nous en soyions conscients, dans certains manuscrits conservés. Dans l'attente d'une collation des témoins jusqu'ici négligés, l'examen des premières éditions imprimées permet déjà de démontrer que plusieurs de ces variantes ont été diffusées, en tout cas sous forme imprimée, à une date nettement antérieure à ce que l'on admet d'ordinaire.

* Je tiens à exprimer ma profonde gratitude au Prof. Michael Dewar (Université de Toronto) pour sa précieuse relecture.

1 H. Anderson, *The Manuscripts of Statius* (Washington D.C. 2000). Ce catalogue recense et décrit plus de 250 manuscrits contenant la *Thébaïde;* à titre de comparaison, M.D. Reeve in L.D. Reynolds (éd.), *Texts and transmission* (Oxford 1983) 394, parlait de «over 160 manuscripts», sur la base des travaux plus anciens de Boussard et Clogan.

2 L'apparat de Klotz-Klinnert (Leipzig 1973) en cite nommément 21, celui de Hill (Leiden 1983) 28 (sans compter les *recentiores,* regroupés sous un sigle générique).

Pour cet examen ont été prises en considération les quatre premières éditions de la *Thébaïde*[3]:

*Ro1470* = [STATIUS. *Thebais* cum comm.; *Achilleis* cum comm. Rome, typographie du Stace, c. 1470][4] [Anderson n° 1; IISTC 00700600][5]

*Pm1473* = [STATIUS. *Thebais* ; *Achilleis.* Parme, Stephanus Corallus, 1473] [Anderson n° 6 (fautif); IISTC 00701000]

*Mi1476* = [STATIUS. *Thebais.* Milan, typographie du Mombritius [Hain 11544], 1476–7][6] [Anderson n° 15; IISTC 00700000]

*Ve1483* = [STATIUS. *Opera* cum comm. Venise, Octavianus Scotus, 1483.] [Anderson n° 22; IISTC 00691000]

Je cite ci-dessous, parmi les variantes attribuées à des philologues modernes dans l'apparat de Hill[7], celles qui figurent déjà dans ces éditions an-

3 L'examen des incunables plus tardifs est superflu, dans la mesure où leur texte dépend essentiellement de *Ve1483* (lui-même déjà proche de *Pm1473*). Il est cependant probable qu'un examen des éditions postérieures les plus originales permettrait de remettre en cause d'autres attributions traditionnelles. De nombreuses éditions anciennes de la *Thébaïde* ne sont connues que par de brèves mentions, et leur existence est souvent douteuse; ces éditions sont dûment répertoriées par Anderson. Le cas de l'édition des oeuvres complètes prétendument publiée à Rome en 1476 (Hain 14975), dont on cite deux exemplaires à Besançon (BM Inc.207) et à Grenoble (BM Inc.I.98), mérite cependant d'être réglé une fois pour toutes: il s'agit en réalité d'exemplaires incomplets de l'édition publiée à Venise en 1490 ([STATIUS. *Opera* cum comm. Venise, Jacobus de Paganinis Brisiensis, 1490.]: Anderson n° 27; IISTC 00692000); pour un correctif de la notice de Hain voir F.R. Goff *Incunabula in American libraries: a third census of fifteenth-century books recorded in North American collections* (New York 1964–72) n° S-692. L'inexistence d'une édition romaine de 1476 impose de rectifier l'analyse et le schéma proposés pour la dérivation des premières éditions imprimées du commentaire de ‹Lactantius Placidus› par R.D. Sweeney, *Prolegomena to an edition of the scholia to Statius* (Leiden 1969) 63–67 (cf. 111–112 pour la datation de 1480 adoptée par Sweeney): nous n'avons pas affaire à une bipartition de la tradition après *Mi1476* (dont dériveraient deux filiations distinctes, l'une par l'intermédiaire de l'édition de Rome 1476, l'autre par l'intermédiaire de *Ve1483*), mais à une tradition monolithique; le texte de ‹Lactantius Placidus› imprimé dans l'édition de Venise 1490, qui servira plus tard de base à l'édition de Lindenbrog (*Papinii Surculi Statii Opera quae extant. Placidi Lactantii in Thebaida et Achilleida commentarius ...,* Parisiis, Ex Officina Plantiniana Apud Hadrianum Perier, 1600: édition de référence jusqu'à la fin du 19e s.), n'appartient pas à une branche distincte de *Ve1483,* mais il en dérive en ligne directe.

4 On parle aussi de «typographie du Blondus [Hain 3242]» pour désigner l'imprimeur anonyme de cet ouvrage; l'antériorité de son édition de Stace paraît cependant généralement admise aujourd'hui.

5 Anderson: voir n.1. IISTC = *Illustrated Incunabula Short Title Catalogue on CD-ROM* (Reading ²1998). Ces deux publications contiennent tous les renvois nécessaires aux ouvrages bibliographiques spécialisés.

6 Diverses identifications ont été proposées pour l'imprimeur; pour la désignation retenue ici, voir T. Rogledi Manni, *La tipografia a Milano nel XV secolo* (Firenze 1980) 261 et n° 940.

7 Le choix de l'apparat de Hill pour cette collation est guidé par le fait qu'il est de loin le plus complet et le plus fiable actuellement disponible. Une confrontation avec les éditions antérieures permettrait d'allonger considérablement cette liste, dans la mesure où Hill a éliminé, par rapport à ses prédécesseurs, beaucoup de «conjectures» qu'il ne jugeait pas dignes d'intérêt (sans compter celles qu'il a découvertes dans les manuscrits): ainsi, parmi les nombreuses «conjectures» signalées par Klotz-Klinnert mais écartées par Hill, certaines figurent dans nos incuna-

ciennes[8]; entre crochets, je rappelle également l'attribution traditionnelle[9], en citant au besoin le texte de l'apparat, et en précisant le cas échéant que Hill introduit cette variante dans son texte. Dans deux cas, signalés par un astérisque, le texte de l'édition ancienne ne contient qu'une partie de l'expression concernée: 4.175–176, 8.388. Un cas, signalé entre parenthèses, reste hypothétique, en raison de l'ambiguïté de la graphie adoptée par les éditions anciennes (*e* = *e* ou *ae*?): 6.79[10].

1. 1.538 auxere *Ro1470* ['*Bernartius*']
2. 2.72 praerepti *Ro1470 Pm1473 Ve1483* ['*Heinsius*' (in textu)]
3. 2.549 nec *Mi1476* ['*Mueller*']
4. 2.557 dura *Ro1470 Pm1473 Mi1476* ['*Håkanson*' (in textu)]
5. *4.175–176 galeaque corusca...arce *Mi1476* ['galeaque...arte *Bentley*']
6. 4.401 caede *Pm1473 Mi1476* ['*Baehrens*']
7. 4.429 patris *Mi1476* ['*Gronouius*']
8. 5.649 periturusque *Ro1470* ['*Lachmann*']
9. (6.79 auide *Ro1470* ['*Mueller*'])
10. 8.381 ungue *Mi1476* ['*coniecit uel in codice inuenit Barth (cf. Markland)*' (in textu)]
11. *8.388 animisque...anhelus *Mi1476* ['animisque...anhelis *coniecit Barth*'[11]]
12. 8.737 neque enim *Ro1470 Pm1473 Mi1476 Ve1483* [neque *Hill*]
13. 10.581 fratri *Ro1470* ['*Sandstroem*']
14. 10.841 clausos *Ro1470* ['*coniecit Wernsdorf, cf. Vollmer*' (in textu)]
15. 10.903 Semelaeaque *Mi1476* ['*Housman*']

Reste à se demander si, dans le texte des incunables, ces variantes sont le fruit de la conjecture des éditeurs de la fin du 15e s., ou si elles proviennent simplement de sources manuscrites. Dans la plupart des cas, nous ne serons peut-être jamais en mesure d'apporter une réponse définitive à cette question, puisque les témoins utilisés par ces éditeurs ne se sont pas forcément tous conservés. Les quelques sondages effectués m'ont cependant déjà permis de dé-

bles: par exemple 3.576 animosaque *Ve1483* [Klotz '*Müller*']; 3.665 uentis *Pm1473* [Klinnert '*Snijder*']. D'autres conjectures ont naturellement été proposées depuis la parution du commentaire de Hill.

8 Je ne prends naturellement pas en considération les variantes qui sont également attestées dans des manuscrits cités par les apparats modernes.

9 Les philologues modernes auxquels on les attribue tirent parfois ces variantes de collations anciennes incluant également des leçons manuscrites, ou d'un examen de la tradition indirecte: pour Heinsius et Lachmann, voir Kohlmann, préface à l'*Achilléide* (Leipzig 1879) p. XIV–XV et à la *Thébaïde* (Leipzig 1884) p. XVII; Håkanson *ad* 2.557 se fonde sur le commentaire de ‹Lactantius Placidus›. Le plus souvent, toutefois, ils ne les ont très probablement trouvées ni dans leurs manuscrits ni dans des sources imprimées; Bernartius *ad* 1.538, Müller *ad* 2.549 et 6.79, Sandstroem *ad* 10.581 les présentent d'ailleurs explicitement comme des conjectures.

10 Voir note suivante.

11 Sur la fiabilité des affirmations de Barth concernant le texte de ses manuscrits, voir A. Klotz, «Die Bartschen Statiushandschriften», *RhM* 59 (1904) 373–390.

couvrir plusieurs des variantes signalées ici[12]. A l'évidence, d'autres encore referont surface quand l'on prendra la peine de s'intéresser de plus près aux manuscrits encore non collationnés[13].

Le fait que les solutions qu'ils ont avancées de manière indépendante figuraient en réalité déjà dans les premiers incunables ne diminue en rien les mérites des philologues concernés; et la présence des mêmes variantes dans la tradition manuscrite ajoute même à leur gloire. Ces attestations anciennes sont toutefois de première importance si l'on entend reconstruire précisément l'histoire du texte de la *Thébaïde.*

Correspondance:
Valéry Berlincourt
Faculté des Lettres de Neuchâtel
Sciences de l'Antiquité
Espace Louis-Agassiz 4
CH-2000 Neuchâtel

12 Manuscrits consultés: Roma, Biblioteca Vallicelliana B.30; Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana Arch.S.Pietr.H.15, Pal.lat.1691, Pal.lat.1692, Reg.lat.1713. Tous datent des XIII^e^ et XIV^e^ s. (voir Anderson 2000 ms. n° 533, 570, 600, 601, 615). 1.538 auxere *Arch.S.Pietr.H.15 Reg.lat.1713* 2.557 dura *Vallic.B.30* [première main] *Reg.lat.1713* 5.649 periturusque *Vallic. B.30* 8.737 neque enim *Vallic.B.30 Pal.lat.1691* 10.581 fratri *Vallic.B.30 Pal.lat.1692.* En 6.79 la graphie *auide,* présente dans tous les manuscrits consultés, peut fort bien valoir *auidae,* ce que confirme dans Arch.S.Pietr.H.15 l'interlinéaire «*erant*». A l'inverse, si en 4.401 aucun témoin n'a la graphie *caede,* dans Vallic.B.30 la glose interlinéaire «*morte*» prouve que *cede* doit bien être compris ainsi.

13 Je me propose de revenir sur le texte de ces premières éditions dans une prochaine publication, pour le confronter avec plusieurs témoins d'époque humanistique ou plus ancienne qui ont été négligés jusqu'ici.